



Résumé : *Comme on a pu le noter dans le cas d'autres littératures nationales africaines, les acteurs de la littérature togolaise sont très conscients des grands problèmes auxquels se trouve confronté leur pays. Les écrivains togolais, surtout les romanciers, reconnaissent bien cette mission sur un fond de mythe particulièrement axé sur une redéfinition de la différence. Cet article se propose d'examiner les préoccupations de la littérature togolaise en mettant en lumière l'idéologie de la différence, l'expression d'une préoccupation diversifiée chez les romanciers togolais, non seulement de rendre compte du culturel, du social et du politique mais aussi et surtout de susciter une prise de conscience d'une mauvaise gestion de cette différence, façon de mieux vivre le présent et de mieux appréhender l'avenir.*

Mots-clés : *Littérature togolaise, idéologie, différence.*

Abstract: *As was noted with the other national African literatures, the contributors to Togolese literature are fully aware of the major concerns confronting their country. Togolese novelists, among others, acknowledge this mission through a mythical approach that appears as a device, created to give a new look at the difference. This article aims to examine the preoccupations of Togolese literature by shedding light on the ideology of the difference, the expression of various concerns by the Togolese novelists, not only to highlight the cultural, the social and the political issues but also to raise awareness of the drawbacks of the wrong appreciation of the difference, in the process of showing how to live the present time and foresee a better future.*

Key words: *Togolese literature, ideology, difference.*

Introduction

Toute oeuvre littéraire est une orientation, une structure, un mythe qui rend compte des raisons et d'autres mobiles conscients ou insoupçonnés de son auteur. Elle est conçue pour édifier ou distraire mais aussi et surtout pour accompagner le lecteur qui est interpellé pour continuer l'acte de création là où son auteur l'a laissé. Tout paraît, de ce point de vue, être lié à l'esthétique et à la langue, car la langue elle-même n'est pas innocente quand on sait que

sans elle il n'y a pas de littérature. La littérature se propose de recréer le monde par le truchement des mots. La langue est utilisée pour contextualiser comment l'imaginaire gouverne le réel, l'apprivoise et détermine l'impact à envisager pour un public donné. Cette réalité est bien actuelle dans la littérature togolaise. Elle est tellement manifeste qu'il convient de s'interroger, comme chez les autres écrivains des autres pays, sur la préoccupation en matière de pratique des écrivains togolais du point de vue idéologique. L'idéologie se définit ici comme une tendance à faire de ce qui est conçu en privé, un voeu divin à réaliser. Il est important que l'on s'interroge sur la destinée de la littérature togolaise si on souhaite qu'elle apporte un peu plus d'humanisme, et qu'elle soit à l'avant-garde d'un développement dont a besoin son lectorat.

Le second concept sur lequel cette étude s'appuie est la *différence*. La différence c'est ce qui distingue une culture de l'autre, une communauté d'une autre. Il s'agit d'analyser la littérature togolaise en vue de comprendre comment la perception de la différence chez certains personnages rend compte du besoin qu'il y a d'inventer une société à partir d'une nouvelle série de valeurs conduisant à une vie sans heurts, ni mépris de l'autre.

L'objectif de cette étude est de montrer comment la gestion de la différence par les auteurs de la littérature togolaise peut poser les bases d'une réconciliation certaine. Elle se veut une relecture des réalités togolaises en vue de créer un mythe englobant et générateur de liens interculturels solides. Cette étude porte sur cinq romans et deux recueils de contes et récits. Les 5 romans sont : *L'homme à la Mercedes Benz*¹, *La fille de Nana-Benz*², *Et si l'idée ne germe...*³, *Les germes étouffés*⁴, et *Au commencement était le glaive*⁵. Les récits et contes sont de Pékpéli Adjéna PEKPELI (2003), *La terre des prophètes*⁶, contes et récits¹, et *De perles et de cauris*⁷, contes et récits 2.

Les différents aspects de cette étude sont : la gestion du traditionnel et du culturel, la langue, l'écriture et l'idéologie dans l'espace imaginaire togolais, le mythe et la perception d'une ère nouvelle.

1. La gestion du traditionnel et du culturel

Parlant des écrivains togolais d'après l'indépendance et en prenant en compte l'aspect culturel, Dossou A. K. GBENOUGA note que ce que les écrivains togolais en disent est « l'expression, de la vitalité » des croyances ancestrales et « la confirmation de l'échec de toutes les entreprises de démolition, de négation de la culture togolaise »⁸ sous le poids de la colonisation. De ce point de vue, il s'ensuit que la gestion de la chose traditionnelle et culturelle chez les écrivains togolais est un engagement, un désir profond de faire parler le temps dans un sens ou dans l'autre. La gestion du traditionnel procède d'une articulation du réel qui se situe dans le passé proche ou lointain et qui vise à redéfinir, dans les écrits de certains Togolais, les nouvelles normes opérationnelles au sein de leur société. Le vodu étant une divinité, la sorcellerie une croyance partagée dans les sociétés traditionnelles et le mauvais sort une hantise permanente chez beaucoup de personnes, des allusions faites à ces valeurs rappellent l'Afrique traditionnelle comme une source qui continue d'étancher

la soif des néo-Africains malgré l'effet destructeur de la colonisation sur la culture africaine née des rapports interculturels. Chez Edwidge EDORH, cette survivance se manifeste à travers l'usage des croyances en des divinités comme le vodu (*L. F.D.N.B.* : 58), l'expression de la nécessité de faire des sacrifices (*L. F.D.N.B.* :51) à des fins de protection divine et l'invitation des exorcistes au chevet de Vidio, le personnage principal, (*L.F.D.N.B.* : 47) pour le sauver de la mort. Le traditionnel se reconnaît dans ces pratiques.

Cependant, l'Afrique s'inscrit, par ses échanges culturelles et artistiques avec d'autres continents, dans un contexte universel. L'Afrique des villages s'éloigne progressivement et fait place à une Afrique métamorphosée qui se définit par les besoins de l'heure. Cette tendance est aussi perceptible dans les écrits togolais où les personnages portent des prénoms chrétiens et s'identifient au changement né des métamorphoses des valeurs traditionnelles et modernes dans la gestion du quotidien.

C'est à travers la famine, la confiance trahie, l'imprudence, la gourmandise, que Pékpéli Adjèna PEKPELI rend compte des habitudes individuelles et parfois collectives dans la société traditionnelle du nord-Togo. Dans cet environnement imaginaire où les animaux et les hommes ont un même destin, PEKPELI, exorcise les maux qui minent notre société traditionnelle et qui auraient de l'emprise sur notre société moderne. « *Wiyao et la famine* »⁹ traduit l'impatience et la gourmandise de Wiyao qui voulait tout de suite s'approprier la découverte de son ami Kibalo, qui fait de ce dernier le plus fortuné du moment. La valeur traditionnelle africaine c'est aussi la gestion du quotidien qui s'enracine dans le social, le religieux et le politique. Ainsi, dans le récit, « la terre des prophètes »¹⁰ du recueil *La terre des prophètes*, l'auteur montre comment dans la tradition togolaise, la morale constituait déjà la mesure de la réussite de l'homme traditionnel. Le personnage d'Agouzou devrait donc subir cette épreuve à l'issue de laquelle il sortirait investi d'un pouvoir magique d'invoquer le bien ou le mal, rendre justice selon le droit, guérir les malades, provoquer la pluie ou la retarder, sous la bannière des dieux. Mais Agouzou échoue dans l'accomplissement de sa mission à cause de la femme à qui il devrait remettre une commission : les cauris. Il suffisait qu'il réussît cette mission qui voilait une tentation qu'imposait la beauté proverbiale de cette dame pour être le prophète, le titre que la littérature et les temps modernes accordent volontiers à l'écrivain.

A la lecture de ces deux volumes l'on se rend compte que le prophète dans le monde traditionnel est représenté par l'écrivain parce que ce dernier a la possibilité de transcender le temps et l'espace par son génie créateur. Ce qu'Agouzou est allé chercher dans le monde des génies pour son épanouissement et celui de sa communauté est dorénavant identifiable sous la plume des écrivains togolais: le prophétisme, l'invocation du bien ou du mal, la guérison des blessures intérieures. Comme Esso-Wêdéo AGBA le fait bien remarquer par l'entremise de son narrateur:

« C'est en réfléchissant qu'on développe, ce n'est pas un secret... ceux qui ont le pétrole, ils ne l'ont découvert que grâce à ceux qui ont investi dans les idées ; et les idées ça se partage, se propage, ça fait des vagues qui s'entremêlent puis

s'entrechoquent pour donner naissance à la lumière, lumière qui fait germer le grain vital » (L.G.E. :73).

Seule l'éclosion des idées dans la perspective développée par ce personnage d'AGBA peut guérir les blessures intérieures, causes des vengeances potentielles. Plus que cela, « les idées véhiculées par les lettres sont de nature à inventer les procédés propres à améliorer les conditions de l'homme » (S.L.I.N.G. : 62).

La gestion des blessures intérieures étant plus délicate que l'engagement contre les blessures physiques, c'est à l'être intérieur que les écrivains s'intéressent le mieux. C'est cette instance qu'il faut apprivoiser dans la nouvelle dimension de l'ordre, de la vision et de l'agir. Simon AMEGBLEAME a vu juste quand il écrit : « Le pouvoir de l'écriture est d'être apte à représenter le réel dans sa *densité* et dans sa *complexité* »¹¹. Les réalités togolaises sont denses de par l'origine des Togolais, origine diverse, avec plus de quarante groupes ethniques. Elles sont complexes dans la mesure où le Togo ne « saurait être réduit [que ce soit dans le réel ou l'imaginaire,] à l'une de ses composantes ethniques [,] linguistiques »¹² ou géographiques. Sur le plan politique, les partis qui animent la vie de la nation ne devront pas mettre à l'avant-garde de leurs projets des considérations ethniques et régionalistes. Il me semble donc, que c'est pour montrer du doigt ce vice qu'Edem KODJO et Esso-Wêdéo AGBA ont créé des personnages typiques dans l'imaginaire togolais.

Chez le premier, le personnage d'Alaosso s'adresse à Massiamé :

«Arrête un peu Massiamé, et réfléchis ! Quelle vie préparons-nous à nos enfants, nos petits enfants ? Quelle existence la dynastie hamourie peut-elle offrir à nos jeunes Bamounas ? Celle où l'esclavage est la règle, où l'oppression prédomine, où le tribalisme est roi ? » (A.C.E.L.G. :18)

L'on pouvait s'interroger sur la contribution de l'auteur qui met aux prises deux situations compliquées: la lutte contre les excès d'un pouvoir qui l'a inspiré et le tribalisme qui émaille la vie nationale. La pertinence des deux situations révèle la complication des situations politiques qui interpellent l'auteur. Et pourtant la vision d'Alaosso est tribaliste puisqu'il ne pense qu'aux jeunes Bamounas, lui-même étant un Bamouna. Pour lui la dynastie hamourie ne défend que la cause des Hamouris. Dans cet environnement teinté d'idéologies d'extermination de l'autre, les mots *esclavage* comme règle de conduite, *l'oppression* prédominante, et la royauté du *tribalisme* sont vidés de leur sens. Alaosso combat le mal en le prenant pour une nouvelle arme de combat. Il est très sûr que seuls les Bamounas payent le prix des excès d'un pouvoir qui serait soutenu par des armes. Même dans le monde de la fiction, cela me paraît être une erreur de jugement.

Edwidge EDORH, faisant allusion aux dangers des luttes armées que le Togo a connu dans les années 90 et en prenant en exemple le quartier de Bè, écrit : « La situation est telle qu'on ne peut plus mettre le nez dehors » (L.F.D.N.B. :103). Quand on sait qu'aucun quartier de Lomé n'est homogène sur le plan de sa constitution ethnique ou religieuse, EDORH, à travers cette mise en perspective, plaint sans préjugés la vie des habitants de Bè et celle de ceux

qui y vont travailler puisqu'il s'agit d'une chasse à l'homme orchestrée de jour comme de nuit (p.103). Les victimes de guerre dans cet exemple précis ne comptent pas seulement parmi la population autochtone de Bè. Dans le contexte togolais, il n'y a pas de groupes ethniquement purs. Il y a toujours brassage entre les groupes ethniques. La littérature togolaise en mettant en lumière cette évidence montre que la littérature mieux que l'histoire qui établit les faits tels quels contribue à la restauration des relations de bon voisinage en mettant en scène les personnages et leurs défauts pour édifier le lecteur. Dans cette perspective, il apparaît que « La différence est un accident de naissance, personne n'a choisi d'être né dans une religion, dans un pays ou dans une race »¹³. De même, aucun homme ordinaire ne connaît le lieu ou les circonstances de sa mort.

Dans cette logique préétablie, la société établie par certains écrivains togolais devrait cultiver l'attrait des traits qui unissent les Togolais, ces traits qui visent à améliorer la vie du Togolais sans préjugés.

Esso-Wédéo AGBA (1999) expose l'erreur de jugement que commet Alaosso, un des personnages qu'Edem KODJO (2004) a créés pour faire voir les formes cachées du tribalisme latent, comme un vice utilisé à tort pour justifier l'exploitation de l'homme par l'homme dans un village imaginaire de Lagapa. Dans ce village où s'étaient installés les parents de Law-Séédi et Urbain des générations durant, un système d'exploitation du paysan par le paysan était en vigueur. Le narrateur, Law-Séédi, nous entraîne au cœur de son indignation face à cette situation qu'il n'hésite pas à qualifier de saignement d'une bête puisque selon lui et par rapport à cet espace imaginaire:

« Le système de métayage était un système conçu par l'esprit humain pour abêtir d'autres humains. Il consistait en une sorte de droit régalien que s'octroyaient de soi-disant propriétaires terriens pour saigner des travailleurs comme on n'ose pas saigner un porc » (S.L.J.N.G. :31).

Par ailleurs, lorsque le nouvel enseignant, Sikou Egnon, devait être affecté au nord pour y commencer sa carrière d'enseignant, le Chef de train a trouvé surprenante la décision du jeune Egnon de se rendre à « La Grande Brousse comme on appelait ces régions septentrionales » (L.G.E. : 274) pour y enseigner. Une telle idéologie qui semble encourager le développement séparé est battue en brèche par le jeune Egnon « agacé que dans un même pays, on eût le toupet de tracer une ligne imaginaire, une sorte de ligne Maginot, divisant le pays en une partie Nord et une partie Sud » (L.G.E. :286) pour dissocier un peuple élu d'un autre maudit. Cette approche de la philosophie du Chef de train qui, dans une certaine mesure, représente celle d'une frange de la population togolaise met à nu les causes d'une méfiance créée et entretenue pour ralentir le développement. L'accueil réservé à Sikou Egnon à qui la population donne le titre de « vrai bâtisseur » (L.G.E. :294) et la contribution de ce dernier au développement du village Naldais sont des éléments que l'auteur a utilisés pour faire comprendre au public togolais que les préjugés, le tribalisme, le régionalisme et le népotisme sont des virus qui ralentissent le développement d'un pays.

Sous la plume de ces différents écrivains, la représentation du réel, du présent et du passé, dans le monde imaginaire togolais est forte. Elle l'est à travers le portrait des situations politiques, économiques et sociales. Elle actualise les revers des cultes individuels exacerbés. Chez ces écrivains togolais, ce style qui met en conflit les personnages à partir de leurs différences ethnique et régionale s'énonce clairement, signe que la préoccupation des écrivains togolais est réelle. C'est aussi une preuve que la plume, dans la perspective d'un tel engagement, rejette toute subjectivité complice et coupable qui serait le point de vue d'un vulgaire. Cette tendance qui sort de l'ordinaire eu égard aux différentes crises sociales, politiques internes confirme bien que la littérature reste un des seuls moyens pour maintenir, même en temps de crise, le cap sur la réconciliation d'un peuple.

En définitive, en analysant les différentes crises dans la littérature togolaise, on se rend compte qu'elles tournent autour de la différence, qu'elle soit d'ordre religieux, ethnique ou politique. Il s'agit là de gérer la différence pour la mettre au service du citoyen togolais. C'est une lutte pour que celui qui a l'avantage de gérer la différence, le fasse par respect pour l'autre en tant qu'humain.

2. Langue, écriture et idéologie dans l'espace imaginaire togolais

Parlant de la langue Roland BARTHES affirme: «... [qu'elle] est l'aire d'une action, la définition d'un possible...un objet social par définition et non par élection »¹⁴. Cette perspective met l'action sur l'effort de domestication des langues coloniales dans les écrits africains puisque l'aire africaine devient l'aire de l'action, de la définition du possible et de l'être social qui en est le bénéficiaire. L'on ne saurait nier le fait que le caractère sociologique et idéologique de la langue se révèle dans les composantes linguistiques. Le *home* de Felix Chouchoro, le *law* (*S.L.I.N.G.* :55), le *atavism* (*L.G.E.* :187) et *Sim Massiki* (*L.G.E.* : 205) d'AGBA sont des marques linguistiques et idéologiques dans la mesure où le social, le politique et le culturel s'en mêlent. Si le narrateur d'AGBA nous rapporte que son nom *Law-Séédi* signifie « *la forêt tremblera* » (*S.L.I.D.N.G.* :55), le même narrateur nous signale qu'il n'est pleinement satisfait que par *Law* qui est un mot anglais. Il explique les raisons de sa préférence qui plonge dans l'idéologie politique. Cela justifie d'ailleurs le lien que nous établissons entre langue, écriture et idéologie dans l'imaginaire togolais.

« Et comme plus tard, je sus que 'law' dans l'une des langues les plus véhiculées du monde, signifie loi, je me pris de fierté pour ce prénom parce que la loi, je pense, est la meilleure invention humaine. Elle détermine et garantit la place de l'individu dans la société, assure la paix sociale en rendant obligatoires les institutions jugées utiles au bien commun, en réglant les rapports humains par l'instauration des droits et des devoirs » (*S.L.I.N.G.* :55)

Littéralement, *Sim Massiki* signifie *la mort je ne meurs pas*. Et quand chez AGBA « Mort Je Ne Meurs pas » vient à mourir, il y a lieu de s'interroger sur cet oxymoron du point de vue philosophique et idéologique. Du point de vue philosophique, le nommé *Sim Massiki* n'aimerait pas mourir. Mais contre toute attente, la mort a relevé le défi qui lui est lancé. *Sim Massiki* est mort dans le

monde imaginaire d'Esso-Wêdéo AGBA tout comme pour dire l'on ne saurait défier la mort.

Dans *L'homme à la Mercedes Benz*, le narrateur a jugé utile de communiquer au lecteur la réalité culturelle en se servant du mot *home* qu'il explique en français. Parlant de Prosper Kuegah, l'auteur écrit que vers 1945 il « put acheter une parcelle de terrain, avenue des Alliés, pour y construire son 'home' : une maison à étage avec boutique et logement au rez-de-chaussée » (*L.H.A.L.M.B.* : 16). *Home* est un index culturel. Plus qu'un *chez*, le mot *home* exprime dans la langue de l'auteur et le contexte créé, le désir insatisfait des moins nantis de la communauté linguistique à laquelle appartient son auteur. Le texte me semble limiter la signification du mot 'home' puis qu'il s'agit ici d'une maison à étage comprenant boutique et logement au rez-de-chaussée et seul le riche pouvait se l'offrir. Mais au-delà de cette réalité, il est à noter que cette marque culturelle, mise en relief, rend compte de la diglossie dans l'écriture de Félix COUCHORO.

Si Félix COUCHORO se sert parfois du nom commun pour marquer la culture de son peuple, d'autres auteurs togolais utilisent les noms propres pour communiquer leur message. Edem KODJO, dans *Au commencement était le glaive*, semble utiliser les noms propres qui en réalité ne sont que des messages codés. Un des personnages de cet auteur s'appelle, par exemple, *Massiamé* (*A.C.E.L.G.* 18) qui selon les natifs signifie *j'avertis les gens*. C'est ce personnage qu'Alaosso, un autre personnage, pense prévenir des *erreurs* de son engagement politique. *Massiamé* n'est pas candidat à la violence, peut-être, parce qu'Edem KODJO a fait de lui un homme averti. Ce choix de nom n'est certainement pas le fruit du hasard. Ce personnage dont le nom signifie *j'avertis les gens*, n'attend plus d'être averti. Il connaît les **déboires** des violences tribales et des calculs politiques basés sur l'exclusion de l'autre. Il plaint la vie des adolescents et des femmes Bamounas qu'Alaosso risque de mettre en péril dans son amour pour la violence.

« ... vois-tu Alaosso, ils ont des armes, et des armes venues du pays des Blancs. Des armes blanches dont tu ignores le nom anténaissance. Des armes qui décimeront les rangs serrés des jeunes pousses bamounas. Penses-tu à tous ces adolescents qui vont mourir avant d'avoir ri, avant d'avoir connu l'amour, là-bas, dans la plaine des séquoias ? Nous autres, qui avons fait notre part de vie, pouvons partir, en disant salut ! Mais les jeunes, les enfants qu'on allaite et les femmes enceintes ? *Bissimilahi* ! Que les dieux éloignent de nous cette malédiction ! » (*A.C.E.L.G.* :18)

La philosophie de Massiamé n'est pas un refus de combattre, encore moins une affection pour la dictature. Si Alaosso engageait sa propre personne, il s'en féliciterait. Mais il apparaît que ce sont les adolescents et les femmes qui se préparent à la mort dans un environnement politiquement pollué.

En analysant ce style, le lecteur se rend compte qu'Edem KODJO, du point de vue littéraire, se présente comme un candidat à la mondialisation. Dans un style d'intellectuel recherché par l'académie française, KODJO glisse par moment des expressions locales et étrangères. *Bissimilahi* (*A.C.E.L.G.* :18), *Hastafourlai* (*A.C.E.L.G.* :73). La religion apparaît, chez KODJO comme un passage obligé pour éduquer la population togolaise. L'utilisation de l'arabe francisé dans

le roman a une double signification. D'abord, le musulman togolais la considère comme une culture ancestrale, surtout dans les régions où l'Islam prédomine. KODJO attire donc la sympathie des musulmans dont sa tendre enfance s'est nourrie. Le second sens se rapporte à son désir de faire cohabiter les cultures actuelles du pays. Lui-même chrétien catholique se reconnaît, même sur le plan de la fiction, que le métissage linguistique est rassembleur. Pour tout dire le roman d'Edem KODJO est une table de négociation entre les cultures (croyances ancestrales, l'Islam, et le Christianisme) et entre les personnes de toutes les régions du Togo. L'association des noms locaux avec des sens qui jouent avec les contextes en est une autre illustration quand on sait que le français et les noms utilisés collaborent pour donner un sens au lecteur.

La langue utilisée par les écrivains togolais est étroitement liée à leur culture en constante évolution. Elle dénote parfois de leur désir de participer à la construction de leur nation. Elle est identité et métissage politique laissée à l'appréciation du lecteur.

3. Mythe et perception d'une ère nouvelle

La littérature togolaise exploite les mythes locaux pour donner une nouvelle orientation au social, au politique, au culturel et à l'économique dans le temps et dans l'espace que chaque écrit élabore. Les écrivains qui s'y intéressent s'engagent à lutter contre les « affrontements ethniques et idéologiques »¹⁵ en traçant des nouveaux repères aux lecteurs pour une réconciliation et une révision des comportements qui brisent les frontières comme c'est le cas dans leur écrit où les cultures se parlent et se complètent, chacune acceptant la contribution de l'autre. Leur écriture est l'affirmation que l'identité d'une nation est aussi le fruit de l'intégration et donc du brassage¹⁶. La multiplicité des langues, des cultures, des communautés et des opinions ne nuit en rien à l'unité nationale.

En instaurant le dialogue entre les cultures et les idéologies politiques, l'auteur crée un moyen d'action efficace sur le social et le politique. En définitive, dans les romans africains en général et togolais en particulier, la langue aide à déterminer la culture de la communauté dont elle est l'émanation et plus que cela, elle crée et fait converger des forces vers un nationalisme. Roland BARTHES a vu juste quand il écrit :

« Dans n'importe quelle forme littéraire, il y a le choix général d'un ton, d'un ethos, si l'on veut, et c'est ici précisément que l'individu s'individualise clairement parce que c'est ici qu'il s'engage¹⁷ » .

« ... la langue et le style sont le produit naturel du Temps et de la personne biologique ; mais l'identité formelle de l'écrivain ne s'établit véritablement qu'en dehors de l'installation des normes de grammaire et des constantes du style...rassemblé et enfermé d'abord dans une nature linguistique parfaitement innocente, va devenir enfin un signe total, un choix d'un comportement humain, l'affirmation d'un certain Bien, engageant ainsi l'écrivain dans l'évidence et la communication d'un bonheur ou d'un malaise, et liant la forme à la fois normale et singulière de sa parole à la vaste Histoire d'autrui¹⁸. »

La dimension culturelle et artistique des écrits togolais s'élargit. Il y a chez les écrivains étudiés ici un engagement manifeste à s'écarter des considérations partisans des spécificités culturelles du point de vue de l'intérieur que de l'extérieur. D'où la nécessité de développer un brassage culturel, linguistique qui pourra favoriser l'émergence des valeurs convergentes.

De l'intérieur, les écrivains togolais fusionnent les cultures du terroir pour en faire un instrument d'unité et de réconciliation. L'on peut qualifier la littérature togolaise de polyglossie sur le plan de la gestion des richesses linguistiques internes. C'est l'expression d'une cohabitation culturelle dont la société peut s'inspirer pour poser les pierres d'une réconciliation fondée sur les échanges mutuels.

La multiculturalité interne prônée dans la littérature togolaise profite à toutes les composantes de la population togolaise puisqu'il s'agit d'initier un dialogue interculturel où les différentes cultures togolaises peuvent se parler en développant un nouveau cadre de vie opérationnel. Il se dégage dans cette perspective une nouvelle vision du monde, une nouvelle culture qui est la synthèse des valeurs jugées utiles dans le temps et dans l'espace entretenu par la cohabitation et son acceptation vraie. Cette tendance pose la question de la représentation et de l'interprétation des valeurs interculturelles.

La représentation de la société togolaise répond à une soif, à un désir insatisfait auxquels les écrivains togolais tentent certainement de trouver une solution. C'est ici qu'a lieu la connivence entre l'auteur et le lecteur au niveau des désirs exprimés, le projet de société insinué et des relations interhumaines supposées et construites dans le texte. Chez l'auteur et le lecteur la connivence apparaît comme une palpitation des signaux de réceptions et de sensations similaires qui gouvernent les sens ou conduisent à la dimension ultime du texte au point où le lecteur se dit soulagé, comblé, son idéal atteint, par un autre humain qui idéalise des rapports humains sains et promoteurs de l'économie d'un pays.

Le statut économique des femmes togolaises a, ainsi, retenu l'attention du critique togolais Komla Messan NUBUKPO qui, en expliquant le nom « Nana-Benz », insiste sur la contribution des femmes togolaises à l'économie togolaise à travers le roman d' Edwidge EDORH : « ...nana-Benz, nom donné à Lomé aux commerçantes très prospères qui circulent en Mercedes Benz »¹⁹. Il faut noter que les voitures Benz appartenaient à la haute classe d'après les indépendances et que seuls les riches pouvaient s'en procurer. Ainsi, sous la plume de NUBUKPO, Edwidge EDORH fait une relecture de l'histoire du Togo du point de vue du féministe.

Comme on le voit, les écrits de ces différents auteurs sont parsemés de termes, de noms et d'expressions qui font références à presque tous les aspects de la vie nationale du Togo qu'il faudra améliorer : la société, la religion, la politique, l'économie et la culture. Ici, la culture prend le sens que lui donne K.A. FISHER. Selon cet auteur, la culture c'est « ce qui élève la vie et la valeur de l'homme au dessus de l'animal ».²⁰ Ces différents aspects sont des orientations possibles pour un type de développement. Et c'est la langue qui a permis de les désigner, et d'en faire matière première pour toute interprétation littéraire.

Chez le romancier Edem KODJO, il faut regarder l'avenir avec beaucoup plus de sérénité et d'humanisme en s'interrogeant, comme Alaosso mais dans un contexte dénué d'indexations tribalistes sur l'avenir ou le devenir des générations futures dans un environnement politiquement souillé et savoir l'acte politique qu'il faudra engager sans paraître plus destructeur. Du dialogue des deux personnages jaillit la lumière.

La problématique posée par Alaosso, personnage de son roman est double. Il a opté pour l'engagement au risque des vies humaines et oublié le péril des enfants et des femmes enceintes en cas de guerre. Edem KODJO joue ironiquement sur l'argumentation de son personnage en faisant voir au lecteur le fossé qu'il y a dans cette aventure périlleuse qu'est la guerre d'un peuple contre lui-même. Massiamé est plus lucide qu'Alaosso qui, lui pense faire la leçon au premier.

« - Mais Alaosso, tu succombes à la haine. Nous défendre, d'accord ! réparer des décennies d'injustice, oui ! rétablir le Bamouna dans ses droits, passe ! s'assurer, hurra ! mais céder le sang vermeil bamouna est un troc insensé, au marché de nuit de l'au-delà, où l'on joue à qui perd gagne et où seule la mort pourvoyeuse de cartes pipées triomphe à l'envi, jamais ! Jamais mes mains ne tremperont dans le sang innocent » (A.C.E.L.G.:20, l'emphase est de moi).

Chez COUCHORO, le mythe qui pourrait aider à la réalisation d'une ère démocratique s'inscrit dans la logique de l'interprétation que D. K. GBENOUGA donne du Fleuve Mono, comme point de départ de toutes les énergies sans considérations partisans.

« ... le Mono est synonyme de vie ; c'est la source de toutes les énergies sociales. Il favorise les activités commerciales et intercommunautaires ; il est le point de fixation de toutes les énergies humaines dans l'espace villageois. Il est chez COUCHORO et chez beaucoup de romanciers togolais à l'origine de la naissance des villages »²¹.

En analysant et en regroupant les préoccupations de ces écrivains togolais on se rend à l'évidence qu'une redéfinition de la différence s'impose pour le mieux. Le mal togolais n'est pas ethnique et ne saurait être résolu par des approches tribales et ethnocentristes. Chez COUCHORO et chez beaucoup d'écrivains togolais, le problème de la différence se résout par un lien intertribal: le fleuve Mono qui offre ses services à tous les riverains sans distinction aucune. En s'appuyant sur Dossou GBENOUGA, l'on réalise que l'écriture de COUCHORO transcende les divisions ethniques à travers la symbolique du fleuve Mono tout comme pour donner une leçon de la démocratie.

La démocratie est une invite à l'excellence, à la valeur individuelle qui est appelée à féconder l'énergie du groupe et à veiller à la survie de « ceux qui participent à l'aventure humaine et transforment le monde ». (L.G.E. :236).

Conclusion

La littérature togolaise a le mérite de transcender les situations de divisions ethniques. Toute écriture en son sein exprime la nécessité d'une coopération entre les différentes forces culturelles, sociales et politiques de la nation togolaise. La définition d'une politique dans ce sens serait de redéfinir les

relations entre les différentes composantes de la nation togolaise. Dans les romans togolais qui ont fait l'objet de cette étude, on ne guérit pas le mal en évitant systématiquement son évocation. On le guérit en l'évoquant dans les contextes particuliers qui le mettent en lumière pour que le public en prenne conscience. La conscience ici suscitée se transforme en action par le vouloir et le pouvoir des humains. C'est donc à l'action que le bien se distingue du mal de par la qualité du résultat obtenu. Et ce mal apparaît dans la fiction comme un avertissement pour que le mal ne soit pas désiré à la place du bien. Chez les écrivains togolais, la guérison d'un mal social se fait de préférence en amont. C'est dans cette perspective qu'ils se sont engagés à recréer l'homme nouveau en remodelant sa vie intérieure. Les efforts déployés dans l'imaginaire togolais tiennent compte de la forme et du contenu en vue d'une redéfinition des mythes locaux pour parvenir à une culture englobante qui préserve l'intérêt national.

Bibliographie

- AGBA, Esso-Wêdé (1999). *Et si l'idée ne germe....* Les Nouvelles Editions du Togo.
- (2005). *Les germes étouffés*. Eburnie : Graines de Pensées.
- AMEGBLEAME, Agbéko Simon (1998). *Métamorphose de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Félix COUCHORO*. Thèse pour l'obtention de grade de Docteur d'Etat. Lettres et Sciences Humaines. Littérature Française. Université de Bordeaux III- Michel De Montaigne. Sous la direction du Professeur Michel Haussier.
- BARTHES, Roland (1972/ 1953). *Le degré zéro de l'écriture* suivi de nouveaux essais critiques. Editions du Seuil.
- BENVENISTE (1982) in Dean MacCannel and Juliet Flower MacCannel, *The Time of the Sign. A Semiotic Interpretation of Modern culture* (Bloomington: Indiana University Press.
- CULLER, Jonathan (1976/1975). *Structuralist Poetics Structuralism, Linguistics, and the Study of Literature*. Ithaca: New York: Cornell University Press.
- EDORH, E.(1996). *La Fille de Nana-Benz*. Lomé: Editions Akpagnon.
- COUCHORO, Félix (1967). *L'homme à la mercedes- Benz*, Lomé : Editions Akpagnon.
- FISHER in Jacques DUMONT et Philippe VANDOOREN éd. *Sociologie Tome1 Les Dictionnaires Marabouts Université Savoir Modernes* Paris : 1970.
- GBENOUGA, A. K. Dossou (2005). *Les formes de spiritualité dans le roman togolais : aspects et fonctionnement*. Thèse de Doctorat ès Lettres : Option Lettres Modernes (Nouveau Régime) Sous la direction du Professeur Janvier Amelavi AMELA, Lomé, avril 2005.
- HUME, John (2003). « L'identité transcendée » (pp 15-19) in *Identité et démocratie diversité culturelle et mondialisation : repenser la démocratie*. UHB Rennes 2 : Presses Universitaires de Rennes.

NUBUKPO, Messan Komla (1997). « Lomé, espace -Psycho-social Le centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997), Actes du colloque Collection « Patrimoines » n° 7 *Patrimoines* Presse de l'UB, Lomé,. Pp.471-484, sous la direction de N. GAYIBOR, Y. MARGUERAT et K. NYASSOGBO. Colloque de Lomé 3-6 Mars 1997.

PEKPELI, Adjéna Pékpéli (2003). *De perles et de cauris*, contes et récits 2, Editions Haho.

----- (2003). *La terre des prophètes*, contes et récits 1 Editions Haho. 74-75.

ROHAN, Josseline (2003). « L'identité transcendée » pp 11-14) in *Identité et démocratie diversité culturelle et mondialisation : repenser la démocratie* UHB Rennes 2 : Presses Universitaires de Rennes.

WEST, Fred (1975). *The Way of Language, an Introduction*. New York: Harcourt Brace Jovanovich, Inc.

<http://www.lit.ulaval.ca/Syllabus%20A03/LIT-65883.htm>

« Négritude Frantz FANON Le noir et le langage » in http://perso.wanadoo.fr/yjohri/Negritude_Fanon_texte.html

Notes

¹ COUCHORO, Félix. *L'homme à la Mercedes Benz*. Lomé : Editions Akpagnon, 1967. Toutes les références sont à cette édition.

² EDORH, Edwidge. *La fille de Nana-Benz*, Lomé : Editions Akpagnon, 1996. Toutes les références sont à cette édition. A l'intérieur du texte le titre est noté *L.F.D. N.B.* suivi du numéro de la page.

³ AGBA, Ezzo-Wédéou. *Et si l'idée ne germe....* Les Nouvelles Editions du Togo, 1999. Toutes les références sont à cette édition. A l'intérieur du texte le titre est noté *E.S.L.I.N.G.* suivi du numéro de la page.

⁴ -----, *Les germes étouffés*. Eburnie : Graines de Pensées, 2005. Toutes les références sont à cette édition. A l'intérieur du texte le titre est noté *L.G.E.* suivi du numéro de la page.

⁵ KODJO, Edem. *Au commencement était le glaive*. Paris : TABLE RONDE, 2004. Toutes les références sont à cette édition. A l'intérieur du texte le titre est noté *A.C.E.L.G.* suivi du numéro de la page.

⁶ PEKPELI, Adjéna Pékpéli. *La terre des prophètes*, contes et récits 1. Editions Haho, 2003. Toutes les références sont à cette édition. A l'intérieur du texte le titre est noté *L.T.D.P.* suivi du numéro de la page.

⁷ -----, *De perles et de cauris*. Contes et récits 2. Editions Haho, 2003. Toutes les références sont à cette édition. A l'intérieur du texte le titre est noté *D.P.E.D. C.* suivi du numéro de la page.

⁸ Dossou, A. K. GBENOUGA. *Les formes de spiritualité dans le roman togolais : aspects et fonctionnement*. Thèse de Doctorat ès Lettres : Option Lettres Modernes (Nouveau Régime). Sous la direction du Professeur Janvier Amelavi AMELA, Lomé, avril 2005 p. 62.

⁹ PEKPELI, Pékpéli Adjéna. *De perles et de cauris*, contes et récits 2. Editions Haho, 2004.

¹⁰ PEKPELI, Adjéna Pékpéli. *La terre des prophètes*. Editions Haho, 2003, P. 74-75.

¹¹ AMEGBLEAME, Agbéko Simon. *Métamorphose de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Félix COUCHORO*. Thèse pour l'obtention de grade de Docteur d'Etat. Lettres et Sciences Humaines. Littérature Française. Université de Bordeaux III- Michel De Montaigne. Sous la direction du Professeur Michel Haussier (1998), p.48.

¹² ROHAN, Josseline. « L'identité transcendée ». pp. 11-14) in *Identité et démocratie diversité culturelle et mondialisation : repenser la démocratie* UHB Rennes 2 : Presses Universitaires de Rennes, 2003), p. 11.

¹³ HUME, John. « L'identité transcendée » (pp. 15-19) in *Identité et démocratie diversité culturelle et mondialisation : repenser la démocratie* UHB Rennes 2 : Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 17

¹⁴ BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques*. Editions du Seuil, 1972/1953 p.11.

¹⁵ ROHAN, Josseline. « L'identité transcendée ». pp. 11-14, *op. cit.* p.11.

¹⁶ *Ibid.*, p.11.

¹⁷ BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques*. *Op. Cit.* p.14.

¹⁸ *Ibid.*, p. 14

¹⁹ Le centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997). Actes du Col Collection « Patrimoines » n°7 *Patrimoines*. Presse de l'UB, Lomé, 1997, pp. 471-484, sous la direction de N. GAYIBOR, Y. MARGUERAT et K. NYASSOGBO. loque de Lomé 3-6, Mars 1997.

²⁰ FISHER in Jacques DUMONT et Philippe VANDOOREN. *La sociologie*. Tome1. Les Dictionnaires Marabouts Université Savoir Modernes. Paris : 1970.P. 71.

²¹ GBENOUGA, K. Dossou, *op. Cit.*, p. 124.